

caudien, quelques amis de la belle poésie. M. Eugène de Ribier, directeur de la *Revue des poètes*, M. Mouillefarine, M. Lejeal, professeur au Collège de France, ont successivement félicité l'illustre écrivain de ses sentiments d'affection profonde pour la France. Puis M. Chapman a récité quelques-unes des poésies de son nouveau recueil, les *Aspirations*, beau et grand livre plein d'esprit chrétien et français. Il semblait que ces vers, où le Christ était glorifié par un de nos frères canadiens, devenaient une leçon pour tous nos petits fabricants de sonnets qui ont depuis si longtemps perdu le chemin de la source où s'abreuve toute poésie.

(*La Croix*, 13 février.)

## VISITES PASTORALES DE MGR PLESSIS

JOURNAL DE LA MISSION DE 1815

### CHAPITRE CINQUIÈME

(*Suite.*)

2 août. A 22 milles de Digby, on traverse une rivière appelée *Sisibout*; le très petit havre qui forme son embouchure est ce qu'il y a de mieux en ce genre dans toute la Baie Sainte-Marie. L'évêque de Québec, lorsqu'il arriva à Sisibout, venait de rencontrer l'abbé Sigogne, missionnaire de l'endroit qu'il allait visiter, et le seul de tous les prêtres de son clergé, au nombre de 190, qu'il n'eût pas encore vu. Celui-ci est du diocèse de Tours, émigra, comme beaucoup d'autres, en Angleterre, en 1791, et sur la demande des fidèles au salut desquels il s'est dévoué, se rendit, en 1798, au poste qu'il occupe.

C'est un homme d'une activité rare, ayant déjà construit deux églises assez spacieuses, savoir celle de Sainte-Marie où il demeure, et de Sainte-Anne d'Argyle qu'il dessert à 50 milles de la première. Les deux presbytères ont aussi été construits par ses soins. Il a fait de ses propres mains des murs de pierres sèches, assez considérables, l'un pour clore son jardin de Sainte-Marie, l'autre pour dessécher tout auprès de la mer un marais dont il voulait tirer du foin. Il passe pour le travailleur le plus infatigable de ses deux paroisses.